

L'association Aspasia

Autor(en): **Safi, Amal**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[95] (2007)**

Heft 1516

PDF erstellt am: **19.03.2021**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-283198>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'émilie : Une prostituée peut-elle parler de son travail à ses enfants ?

J.P.F. : En tant que permanente à *Aspasie*, je suis souvent confrontée au besoin des travailleuses du sexe de réfléchir sur comment parler de la prostitution à son enfant. Ces questions apparaissent lors que les enfants grandissent. Comment déjouer la condamnation morale de la prostitution, comme protéger son enfant, comment se protéger soi-même ? Comment faire le pont entre le statut de mère et celui de travailleuse du sexe ? Celle-ci ne peut pas amener ses enfants sur son lieu de travail. Elle doit s'inventer un autre métier. Une femme me disait dernièrement : « Je ne veux pas que mon enfant sache que je suis une pute. Si à l'école on le traite de fils de pute, il ne pourra plus se défendre. » Il y a aussi les mères qui envoient leurs enfants dans des écoles privées éloignées. Elles veulent ainsi protéger leurs enfants et ne pas les mêler à des situations difficiles. Les travailleuses du sexe ont aussi peur que leurs enfants souffrent et se dévalorisent. Elles craignent aussi énormément que leurs propres enfants les rejettent. Parler de son activité à ses enfants reste une affaire très complexe pour les travailleuses du sexe. Rejet de la mère de la part des enfants plus grands. Isolement de l'enfant rejeté par les autres enfants. Les mères en sortent blessées.

L'émilie : Les mères prostituées courent-elles davantage le risque de perdre la garde de leurs enfants ?

J.P.F. : Non, en tout pas à Genève. En cas de divorce ou d'arrestation, les rapports de la Tutelle générale ou de la Protection de la jeunesse sont déterminants en ce qui concerne la parentalité. Ma connaissance de ces institutions me permet d'affirmer que d'une manière générale, la prostitution n'est pas un critère déterminant concernant la garde des enfants. Mais peut-être est-ce parce que Genève est confrontée à la prostitution de manière visible. Cet état de fait diminue l'ignorance qui se révèle souvent préjudiciable.

L'émilie : Le stigmate de la putain peut atteindre toute femme.

J.P.F. : Toute femme peut se faire traiter de putain. Toute femme peut être prostituée ! Il y a des femmes qui s'en défendent très fortement. Je suis tentée de dire que si le regard qu'elles posent sur elles-mêmes est valorisant, elles parviennent à transmettre une bonne image d'elle-même. Ce n'est pas la prostitution qui pose problème, mais plutôt la manière dont elle est perçue et vécue. Une travailleuse du sexe ne peut pas parler tranquillement de son travail. L'une d'entre elles me confiait qu'elle préférerait ne pas avoir de copines : « Elles veulent tout savoir et quant elles savent, elles veulent que je quitte la prostitution ! »

L'association *Aspasie*

Amal Safi

Aspasie est une association qui défend les personnes travaillant dans les métiers du sexe. Elle intervient dans les cabarets, les bars, les salons, notamment, accompagnée d'une équipe composée d'une assistante sociale, d'une infirmière et de médiatrices culturelles. L'association effectue également un travail de rue, l'équipe des permanent-e-s d'*Aspasie* a différents contacts dans les quartiers chauds de la ville de Genève. Enfin, les activités d'*Aspasie* consistent également en des actions de prévention et de réduction de risques liés à la pratique de la prostitution et à la consommation de drogues. Collaborant avec l'équipe du Première Ligne Groupe Sida Genève (GSG), ces organismes unissent leurs compétences pour mettre en place le bus « Boulevards », mettant à disposition du matériel (préservatifs, lubrifiants, lingettes intimes), avec un programme d'échange de seringues pour les consommatrices de drogues. L'association propose également un accompagnement, une orientation pour celles et ceux qui le désirent. Le soutien psychologique et social est réalisé au travers d'entretiens individuels ou collectifs. Les entretiens peuvent se dérouler en plusieurs langues et avoir lieu dans les locaux d'*Aspasie* ou dans tout autre endroit. L'accompagnement permet d'assurer le lien avec d'autres instances administratives, sociales, juridiques et de la santé. *Aspasie* oriente aussi les personnes en difficulté vers les structures existantes et développe un partenariat avec les personnes se prostituant.

ASPASIE

36, rue de Monthoux, 1201 Genève

Permanence d'accueil sans rendez-vous :

Lundi, jeudi et vendredi de 14h à 17h

Tél. : 022/732 68 28

Fax : 022/731 02 46

aspasie@aspasie.ch

www.aspasie.ch